



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

## FEUILLET DE ST SYMÉON

N°344 DIMANCHE DE THOMAS

Le présent feuillet complète pour la Semaine Sainte les feuillets n°13, 72, 124, 178, 234 et 287, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>

### Dimanche de l'Apôtre Thomas

Homélie du P. Jean Breck du 27 avril 2025

(Jn 20,19-31)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Ce premier dimanche après Pâques nous emmène de nouveau dans la Chambre Haute, où le Christ Ressuscité s'est révélé à ses disciples. Les événements de Vendredi Saint avaient semé le désarroi chez les disciples comme chez tous ceux qui avaient suivi le Christ jusqu'à sa crucifixion. Les disciples, sachant qu'eux aussi pouvaient être arrêtés et peut-être crucifiés, ont pris la fuite alors que Jésus était toujours suspendu sur le bois. D'abord éparpillés dans la ville de Jérusalem, le dimanche soir les disciples se sont regroupés dans la Chambre Haute, les portes étant fermées par peur des autorités religieuses. C'est à ce moment-là qu'ils sont bouleversés par l'apparition de Jésus. Celui-ci prononce sur eux une bénédiction, « *La paix soit avec vous !* », puis, afin qu'ils sachent que c'est vraiment Lui, Il leur montre les plaies dans ses mains et dans son côté. Leur réaction, bien évidemment, était celle d'émerveillement et de joie.

Lors de cette apparition de Jésus, le disciple Thomas n'était pas présent. Un peu plus tard, celui-ci refusa d'accepter le témoignage des autres disciples concernant la manifestation de leur Maître. Ce n'est qu'une semaine plus tard, lorsque Thomas fut présent pour rencontrer le Christ ressuscité, qu'il fut persuadé, en mettant le doigt dans les mains de Jésus et dans la plaie de son côté, que Celui-ci était en vérité vivant. Habituellement, Thomas est connu par les lecteurs de l'Évangile comme « *l'incrédule* ». Ceci à cause de la parole que Jésus lui adresse, « *ne sois pas incrédule, mais crois !* » Si, pourtant, l'on tient compte de la présence et du rôle de Thomas dans le Nouveau Testament, et surtout dans l'Évangile de St Jean, cette désignation paraît trop sévère.

Il y a une certaine injustice en passant de la remontrance « *ne sois pas incrédule* », à l'idée que Thomas devrait être identifié comme « *l'incrédule* » par excellence.

Thomas fut un des premiers appelés à suivre le Christ. Dans les évangiles synoptiques (et une fois dans le livre des Actes des Apôtres), Thomas figure toujours parmi les Douze, qui comme St Jean et St Pierre, ont tout quitté - communauté, famille et métier – pour suivre Jésus dans sa mission d'évangélisation et de guérison. Mais c'est dans l'Évangile de Jean que le profil de Thomas se révèle avec le plus de clarté.

Thomas était avec Jésus et d'autres disciples lors de la réanimation de Lazare (Jn 11). Jésus affirme que Lazare est mort, et pas simplement endormi. Il invite les disciples, avec Marthe et Marie, sœurs de Lazare, à se rendre avec Lui devant la tombe du défunt. À ce moment-là Thomas prononce une parole quasi prophétique : « *Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui* » (Jn 11, 16). Cette phrase, cependant, est ambiguë. Qui est signifié par le pronom « *lui* » ? Thomas, veut-il mourir avec Lazare, afin de bénéficier de la résurrection que Jésus va accomplir ? Ou bien, veut-il demander aux autres disciples de se préparer à mourir avec Jésus ? En tout cas, l'injonction qu'il adresse aux autres confirme que Thomas avait une intuition claire et nette que la décision de suivre Jésus mènerait forcément à la mort, mais la mort vaincue par la résurrection.

L'amitié entre Jésus et Thomas est telle que le disciple se sent entièrement à l'aise en posant des questions concernant leur mission. Jésus utilise ces questions pour révéler à Thomas et aux autres des aspects essentiels concernant sa vie et son activité. À un moment donné, Jésus fait l'affirmation énigmatique : « *Je m'en vais...et là où je suis, vous y serez aussi* ». Puis, Il ajoute, « *où je vais, vous en savez le chemin.* » Cette parole provoque chez Thomas une certaine consternation. Sur un ton presque irrité il demande, « *Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ?* » Comme souvent dans l'Évangile de St Jean, Jésus provoque chez ses interlocuteurs des questions ou des observations qui Lui donne la possibilité de révéler quelque chose d'essentiel concernant sa personne ou sa mission dans le monde. En l'occurrence, Jésus affirme à Thomas que c'est bien Lui, Jésus, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie qui mènent ceux qui croient en Lui aux demeures éternelles auprès de Dieu le Père.

L'échange le plus important entre Thomas et Jésus est celui que relate l'Évangile d'aujourd'hui, et qui a lieu dans la Chambre Haute à Jérusalem, une semaine après la Résurrection. Absent lorsque Jésus apparaît pour la première fois aux disciples, Thomas avait refusé de croire le témoignage des autres, que leur maître est en vérité ressuscité d'entre les morts. Il cherche une preuve concrète, tangible, aussi, il met en question la véracité de leur affirmation. Des interrogations surgissent dans son esprit. Serait-il possible que le crucifié soit vivant ? Les autres, se sont-ils trompés à cause

de leur deuil, par une espérance irréaliste concernant un homme trépassé, un homme cruellement et définitivement mis à mort ? On ne peut guère imaginer ce qui s'est passé dans l'esprit de Thomas. Ce qui est clair, c'est qu'il a cherché à confirmer le fait que Celui qui est apparu au milieu des disciples était bel et bien Jésus Lui-même.

Une semaine plus tard, Jésus apparaît une deuxième fois aux disciples lorsque Thomas est présent. Jésus lui accorde la confirmation désirée en l'invitant à toucher ses plaies. Thomas voit et il croit. À l'instant même il prononce une confession de foi plus forte et plus importante même que la confession de St Pierre, « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » (Matt 16,16). Lorsque Thomas se trouve obligé de reconnaître le fait que Jésus est en vérité ressuscité d'entre les morts, il déclare, « mon Seigneur et mon Dieu ! »

Cette confession est parallèle à une autre confession qui se trouve au début de l'Évangile. Lorsque qu'Il appelle ses premiers disciples, Jésus entame une discussion avec Nathanaël. Comme fruit de cet échange, Nathanaël déclare à Jésus, « *Rabbi, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël !* » (Jn 1, 49). Nathanaël résume ainsi la foi des juifs en la venue du Sauveur. Il s'agit, néanmoins, d'une confession essentiellement « vétérotestamentaire ». Le vrai sens de la vie et de la mission de Jésus est contenu dans les titres attribués à Jésus par l'apôtre Thomas : « *Seigneur* » et « *Dieu* ». En fait les deux sont synonymes. Dans l'Ancien Testament le titre « *Seigneur* » – *kyrios* en grec – s'applique normalement au Dieu d'Israël.

De la bouche du saint apôtre Thomas nous avons l'affirmation la plus claire de tout le Nouveau Testament que Jésus de Nazareth est en vérité Dieu Lui-même. Cette confession, pourtant, ne fait que résumer l'ensemble du témoignage néotestamentaire porté sur Jésus de Nazareth comme Fils éternel de Dieu le Père et Sauveur de tous ceux qui croient en Lui.

Grâce à « *l'incrédulité* » de l'apôtre Thomas, nous pouvons, nous aussi, toucher par la foi les plaies du Seigneur. Par notre prière, par notre expérience eucharistique, et par notre participation fidèle à la vie de l'Église, nous pouvons nous trouver avec Thomas dans la chambre haute à Jérusalem. Et là nous pouvons rencontrer et adorer Celui qui est notre Seigneur et notre Dieu. Amen.

### **Dimanche de Thomas** **Homélie de P. Lev Gillet**

Les deux dimanches qui suivent Pâques sont consacrés à la commémoration de certains épisodes relatifs à la Résurrection du Christ. L'Église, en ce « dimanche de Thomas », veut proposer à notre attention, l'attitude de l'apôtre saint Thomas, attitude provisoirement incroyante, puis profondément croyante.

Le texte des Actes des Apôtres est assez bref, mais ses quelques versets évoquent d'une manière saisissante l'atmosphère miraculeuse et fervente de l'Église de Jérusalem dans les premiers jours de son existence. « *Par les mains des apôtres, il se faisait de nombreux signes et prodiges parmi le peuple...* ». On apporte des malades pour que l'ombre de Pierre passant près d'eux les guérisse. Le grand-prêtre fait arrêter les apôtres ; mais un ange du Seigneur, pendant la nuit, leur ouvre les portes de la prison. Ces événements sont chronologiquement postérieurs à la Pentecôte. Toutefois l'Église, en commençant à lire le livre des Actes à Pâques, nous indique l'unité profonde qui existe entre le triomphe du Fils et le règne de l'Esprit. Les miracles accomplis par les apôtres après la Pentecôte sont, si l'on ose employer cette comparaison, la petite monnaie du miracle central, la Résurrection du Christ, opérée elle aussi par la puissance de l'Esprit Saint.

Notre Seigneur, le soir du jour de la Résurrection, apparaît à ses disciples réunis. Les portes étaient fermées, et cependant Jésus se trouve soudain au milieu d'eux : ainsi pénètre-t-il dans les âmes qui semblent lui être le plus closes. Deux fois il dit aux disciples : « *La paix soit avec vous* ». Il y a une *nuance* entre ces deux souhaits. La première fois, Jésus rend la paix à l'âme troublée des disciples eux-mêmes. La deuxième fois, il leur donne la paix pour qu'ils la transmettent aux autres, car il ajoute immédiatement : « *Je vous envoie...* ». Puis Il souffle sur eux : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis...* ».

Ils ont donc déjà reçu le Saint Esprit, et pourtant ce n'est pas encore la Pentecôte : l'Esprit est en eux comme latent, mais la Pentecôte sera sa venue manifeste, avec puissance. De même l'Esprit peut reposer dans notre âme sans montrer son opération et sa force : il faudra encore à l'âme la grâce de la Pentecôte. Thomas était absent. Le récit de l'apparition du Seigneur, que lui font plus tard les autres disciples, le laisse incrédule : « *Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* ».

Une semaine s'écoule, et Jésus apparaît de nouveau aux disciples. Il invite Thomas à mettre son doigt sur la marque des clous et à plonger la main dans son côté. Il l'exhorte à n'être plus incrédule, mais à croire. Thomas répond par cet acte de foi et d'adoration : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Jésus reprend : « *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu* ».

Le Christ, à vrai dire, ne blâme pas Thomas. D'ailleurs, les autres disciples ne seraient pas moins à blâmer, car ils n'ont cru à la Résurrection qu'après avoir vu le Ressuscité. Jésus admet que l'acte de foi soit précédé par l'adhésion de l'esprit humain à certains motifs de crédibilité. Il est bon que nous sachions convaincre les autres hommes que notre foi, si elle dépasse la raison, n'est pas irraisonnable. Telle est la tâche de la théologie. Elle « pense » la révélation. Mais Jésus proclame la béatitude

spéciale de ceux qui croient sans débat, dès qu'ils entendent la parole intérieure du Maître, parce qu'ils ont reconnu dans cette parole un accent unique et aimé.

L'évangile d'aujourd'hui nous met aussi en garde contre toute présentation du message chrétien qui éliminerait la croix et le crucifiement. Le danger d'une telle falsification provient de deux côtés différents. Il y a ceux qui adoucissent et humanisent le Christ jusqu'à en faire un suave et aimable maître de morale : le mystère de la croix leur paraît trop dur, inacceptable à l'« esprit moderne ». Il y a aussi les gnostiques et pseudo-mystiques qui sont si remplis des idées d'Incarnation, de Transfiguration, de Déification qu'ils n'ont, dans leur conception du salut, plus de place pour la croix. Les uns et les autres - humanistes, théosophes, anthroposophes, etc.- ont une commune aversion pour ce que la croix représente dans la vie pratique, c'est-à-dire pour la pénitence, l'ascétisme, le sacrifice. Nous rejetterons ces faux christes qui nous sont présentés. Nous exigerons de voir et de toucher les blessures de Notre-Seigneur. Nous savons qu'un Christ qui ne porte pas l'empreinte des clous n'est pas authentique. C'est au Crucifié seul que nous réserverons notre adoration.

L'épisode de Thomas nous suggère encore une autre pensée. Pouvons-nous, aujourd'hui, toucher de nos mains la chair meurtrie du Sauveur ? Nous, à qui les extases et les visions ne sont pas accordées, pouvons-nous nous assurer que nous n'adorons pas un fantôme, mais un vivant ? Oui, et cette possibilité est donnée à tout homme. Jésus vit d'une manière invisible et réelle dans les créatures de chair qui nous entourent. Les plaies du crucifiement, nous pouvons les constater, les adorer aujourd'hui dans les malades, les pauvres, dans tous les hommes et les femmes qui souffrent, tous ceux en qui se prolonge l'agonie de Jésus, - membres du Corps mystique qui participent à la Passion de leur Tête divine. Jésus nous dit : « Si tu doutes que j'ai été crucifié pour toi et que je sois ressuscité, penche-toi vers mes membres souffrants. Touche-moi en étendant vers eux une main secourable. En te donnant à eux, tu me trouveras. Fais pour eux quelque chose qui te coûte. Immole-toi pour eux selon qu'il te sera possible. Et voici que tu me découvriras en eux. Je te répondrai par une grâce spéciale. Tu me sentiras vivant et présent. Tu éprouveras la réalité, la force de ma Résurrection ». Il ne nous est pas donné de voir d'une manière constante la Sainte Face, mais, comme une vision évanescence, le visage du Christ m'apparaîtra derrière le visage de mon frère et, à travers la compassion, je rejoindrai la Passion. Je toucherai mon frère souffrant, et je dirai : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ».

Moine de l'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* t. 2, Éditions An-Nour, p. 84-87.